

C HARCIER (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Charcey.

Situation : Le village est situé sur la rive gauche et dans la vallée de l'Ain, au pied occidental d'une montagne couverte de buis.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton et bureau de poste de Clairvaux, perception de Doucier ; succursale composée de Charcier, Péliier, La Charne, Charézier et Liefnans ; à 8 km de Clairvaux et 25 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : 531 m.

Le territoire est limité : au nord par Doucier, au sud par Charézier et Uxelles, à l'est par Denezières et à l'ouest par Charézier et la rivière d'Ain, qui le sépare sur une longueur de 500 mètres du territoire de Châtillon-sur-Courtine. Péliier, la Charne, le martinet de Bouvand, la teinturerie dite sous la Baume, la grange Piard et la moulin de Combeau font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Charézier, à Denezières, à Liefnans, de Péliier à Doucier, par la Sirène, par le ruisseau des biefs et par celui de Dudon qui y prend sa source ; il est longé sur une faible longueur par la rivière d'Ain.

Les maisons sont groupées, bâties pauvrement en pierres et couvertes en bardeaux ; à part quelques unes, elles ne sont composées que d'un rez-de-chaussée.

Les communes de Péliier et de La Charne ont été réunies à celle de Charcier, le 14 août 1822. Charcier a été distrait de l'arrondissement de Saint-Claude, et réuni à celui de Lons-le-Saunier, le 12 juillet 1837.

Population : en 1790, de Charcier, 176 habitants ; de Péliier, 100 habitants ; de La Charne, 82 habitants, total, 358 habitants ; population réunie en 1846, 363 habitants ; en 1851, 347 habitants, dont 171 hommes et 176 femmes ; 80 maisons, savoir : à Charcier, 39 ; à Péliier, 22 ; à la Charne, 19 ; 92 ménages. En 2002 : 109 habitants. Les jeunes gens émigrent pour être domestiques et ouvriers à Lyon, à Paris, et dans les villes voisines.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1743.

Vocabulaire : Saint Saturnin (dit aussi Saint Sorlin).

Série communale déposée aux archives départementales où elle a reçu les cotes 5 E 397/1 et /2. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 207 et 208, 3 E 2418 à 2422 et 3 E 8279. Tables décennales : 3 E 1356 à 1358 et 3 E 1175 à 1180.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 205, 5 Mi 242 et 243, 5 Mi 1209, 2 Mi 372, 5 Mi 22 et 7 et 5 Mi 1183.



Cadastre : exécuté en 1832 : 1291 Ha 77 a divisés en 3235 parcelles que possèdent 205 propriétaires, dont 68 forains, savoir : 414 Ha 59 a en terres labourables, 397 Ha 98 a en bois, 282 Ha 25 a en pâtures, 157 Ha 43 a en prés, 12 Ha 30 a en friches et murgers, 10 Ha 10 a en broussailles, 2 Ha 30 a en sols et aisances des maisons et 1 Ha 07 a en jardins.

Le sol, d'une médiocre fertilité, produit du blé, peu de seigle, du méteil, de l'avoine, de l'orge, beaucoup de maïs, des pommes de terre, des légumes secs, de la navette, peu de betteraves et de lin, du chanvre, du foin et peu de fourrages artificiels. On exporte le quart des céréales et on importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des chevaux, des moutons et des volailles. On y engraisse des cochons et des bœufs. 50 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire, de la marne, non exploitée, des sablières abondantes et de bonne qualité, de la pierre à chaux, à bâtir et de taille, dont on ne tire pas parti. Les montagnes de Charcier, de Cognat, de Clairvaux, présentent sur leurs flancs et à leurs pieds, des pierres calcaires arrondies comme des cailloux, témoignage certain de l'immense bouleversement causé par les eaux dans ces contrées.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Clairvaux.

Il y a à Charcier, une fromagerie, dans laquelle on fabrique annuellement 3.500 kg de fromage, façon Gruyère ; une autre à Péliet, en produisant 5.000 kg ; une troisième, enfin, à La Charne, dont le produit est de 3.000 kg ; un moulin à trois tournants avec battoir à blé, huilerie, ribe et une scierie à une lame pour bois de construction ; un atelier de teinture.

Les patentables sont : un marchand de grains et de cochons, deux aubergistes, un maréchal-ferrant, trois tonneliers, trois fabricants de paniers, un sabotier, cinq tisserands, deux marchands merciers, épiciers et quincailliers, un débitant de tabacs et un boucher maquignon.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère qui est l'habitation la plus agréable de la commune, une fontaine avec lavoir et abreuvoir ; un oratoire à La Charne, dédié à la Sainte-Vierge. Charcier possède sur son territoire 224 Ha 94 a de pâtures, prés et bois ; la section de Péliet, 146 Ha 39 a de pâtures, bois, broussailles et prés ; la section de La Charne, 133 Ha 29 a en pâtures et bois.

L'école se tient dans une maison louée à cet effet ; elle est fréquentée en hiver par 20 filles et 18 garçons ; il y a une autre école tenue par une sous-maître, fréquentée en hiver par 12 garçons et 13 filles.

Le village aurait besoin d'une maison commune et d'une fontaine avec lavoir et abreuvoir.

Bois communaux : Charcier, 92 Ha 69 a ; coupe annuelle, 2 Ha 78 a ; Péliet, 53 Ha 07 a ; coupe annuelle, 1 Ha 59 a ; La Charne, 82 Ha 17 a ; coupe annuelle, 2 Ha 46 a ; essences dominantes : chêne et charme.

NOTICE HISTORIQUE

Les Phocéens de *Massalie* répandirent-ils la civilisation, les arts et l'industrie de la Grèce jusque dans notre province ? On serait tenté de le croire, en considérant la multitude de dénominations qu'on rencontre sur les bords de l'Ain, et qui appartiennent à la géographie et au culte des Grecs. Le nom de *Sirène* que porte le principal ruisseau de Charcier, ne rappelle-t-il pas ces filles du fleuve Achéloüs et de la Muse Calliope, qui arrêtaient pour toujours les passants par la douceur de leur voix et le charme de leurs paroles ? *Pélion*, c'est ainsi que Péliet est désigné dans toutes les chartes anciennes, n'est-il pas le nom que porte une célèbre montagne de la Thessalie, voisine de l'Ossa ? Le Mont-Saint-Saturnin ne se rattacherait-il pas au culte de Saturne ? Ces rapprochements, tout frivoles qu'ils paraissent, ne sont point indignes de fixer l'attention de l'historien. Une voie romaine traversait le territoire de Charcier. Elle est appelée aujourd'hui la *Vie de Salins*. Sur ses bords et dans un climat nommé en *Champagne*, on a trouvé

un grand nombre de *tumulus*, renfermant des ossements, des armes, des bracelets, etc. Dans le communal appelé sur *Clacé*, on trouva un squelette de soldat romain, ayant deux bracelets aux bras et une épée au côté. Ces monuments se rapportent à l'immense bataille qui se livra dans la combe d'Ain, entre Monnet et Barésia, postérieurement aux grandes invasions germaniques. Les premières lueurs historiques sur ce village n'apparaissent cependant qu'à la fin du XII^e siècle.



Seigneurie : Charcier, Pélier et la Charne, dépendaient dans l'origine de l'ancienne baronnie de Clairvaux. A la suite du partage intervenu, en 1312, entre Nicole, fille d'Humbert, sire de Clairvaux et épouse d'Hugues II d'Usie, et Marguerite, sa sœur, les terres de Mont-Saint-Sorlin, la Charne, Vertamboz, Charézier, Charcier, Auge, Liefnans, ainsi que la garde du prieuré de Bonlieu, échurent à Nicole de Clairvaux. Dès ce moment, ces trois villages firent partie de la baronnie de Mont-Saint-Sorlin.

Fief de Monnet : en 1272, Richard de Monnet, chevalier, sire du dit lieu, vicomte de Salins, se qualifiait de seigneur de Montsaugéon, Charcier, La Charne, Péliion (Pélier), Crotenay, etc. Jeanne de Monnet, sa fille, reçut pour lot, dans le cas où elle se marierait, suivant son état, les terres de Charcier, La Charne, Pélier et 500 livres faisant la moitié des mille que le Dauphin de Viennois devait à Richard de Monnet, son père. Ce fief fut réuni plus tard, par acquisition, à la baronnie de Mont-Saint-Sorlin.

Prévôté : une famille noble de nom et d'armes, eut la prévôté de ce village. Jean de Charcier, chevalier, vivait en 1327.

Chapelle : Charcier, Pélier et La Charne, faisaient partie de la paroisse de Mont-Saint-Sorlin. Il n'y avait à Charcier qu'une simple chapelle dédiée à saint Loup. Elle avait 14 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur dans œuvre. Elle était du style ogival usité au XIV^e siècle. La fenêtre qui éclairait le chœur a été conservée, ainsi que le pan de mur où elle était. Le mur fait partie de la clôture du jardin du presbytère.

Église : après la destruction de l'antique église de Saint-Sorlin, qui eut lieu vers 1750, une nouvelle église fut construite dans le village de Charcier et placée sous le vocable de saint Saturnin ou saint Sorlin, dont on célèbre la fête le 29 novembre. Cet édifice est bâti au sud du village. Il se compose d'un clocher sous lequel est le porche, d'une nef, de deux chapelles formant transept, d'un chœur et d'une sacristie. La nef et les chapelles sont à voûtes ogivales, dont la naissance se perd d'une manière imperceptible contre les murs. Des pilastres de l'ordre toscan décorent la nef. Le sol est recouvert d'un plancher en bois.

Cimetière : il renferme les pierres tombales de Jean-Étienne Lhomme, de Ruffey, ancien sous-inspecteur des eaux-et-forêts, mort en 1822, à l'âge de 88 ans ; d'Étienne Arbel de Chevrotaine, mort curé de Charcier, en 1785 ; du sieur Lacroix, de Saint-Claude, mort en 1807 ; de Jean-Claude Devaux, de Patornay, tous deux curés de la paroisse..

Curiosités : la source du ruisseau de Dudon et le saut de la Sirène, méritent d'être visités.

Biographie : ce village est la patrie :

1^o de *Jacob*, Jean, né le 10 novembre 1668, mort à l'âge de 121 ans accomplis. Il avait 18 ans lorsqu'il fit son premier voyage à Paris. Il se détermina à en faire un second, en 1789. Il pria M. Thevenin, officier de santé qui l'accompagnait, de le conduire dans une auberge où il avait logé la première fois, *quartier un peu mesquin, il est vrai*, disait-il, mais où l'on était bien, à bon marché et chez de bonnes gens. Jacob demeurait rue de Marivaux, près de la Comédie-Italienne, à l'entresol. Le 11 octobre 1789, le centenaire du Mont-Jura fut présenté à Louis XVI et à la famille royale ; il eut l'honneur de remercier le bienfaisant monarque, de la pension de deux cents francs qu'il lui avait assurée. Le 23 octobre suivant, Léonard J.-Joseph Bourdon de la Crosnière, chef d'institution à Paris, le présenta à l'Assemblée nationale, comme le doyen de tout le royaume. A son aspect, les membres de l'Assemblée se levèrent par respect, sur le motion de l'abbé Grégoire. Il fut placé dans un fauteuil, devant le président, et assista à une partie de la séance, le chapeau sur la tête. Un artiste, M. Garnery, touché de son grand âge et désirant contribuer au bonheur d'une si honorable vieillesse, l'a peint et gravé. Le portrait original fut déposé aux archives de

l'Assemblée. M. Garnery fit vendre ce portrait, qui était de la plus exacte ressemblance, au profit de son vénérable modèle. Bourdon, après avoir acquis de la petit-fille de Jacob, moyennant cent écus, le droit de recueillir ce vieillard dans sa maison, pour le montrer aux curieux, à raison de tant par tête, le fit périr de fatigue au bout de quelques mois. On connaît les actes de cruauté par lesquels le conventionnel Bourdon signala sa mission dans l'est de la France.



Charcier a encore vu naître : *Lulain*, Félix (1777), officier d'infanterie, membre de la légion d'honneur, et *Prost*, Aimé (1799-1843), antiquaire distingué, très connu à Lyon.